

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 18

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ses fils dirigent en s'inspirant constamment de l'exemple de probité, de bienveillance et de parfaite courtoisie que leur laissa leur père. Nous leur exprimons, ainsi qu'à leur famille, nos sentiments de bien sincère condoléance dans le deuil qui les frappe.

— A Naples, **Giuseppe Martucci**, le très distingué compositeur et directeur du « Conservatorio di S. Pietro a Majella » de Naples. Notre correspondant d'Italie, M. le comte Franchi-Verney, nous écrit à ce sujet : « Giuseppe Martucci était né à Capoue le 2 janvier 1856. Il avait été fort exploité par son père, un professeur de trompette, qui avait fait de lui un petit pianiste prodige. Entré à grand'peine au Conservatoire où il était toujours le premier de sa classe, il n'avait pu y achever ses études, ni obtenir de diplôme, son père l'obligeant à rentrer chez lui pour courir le cachet et « tapoter » dans les salons où l'on danse. Malgré tout, le jeune musicien travailla avec acharnement et, à la suite d'un concours, obtint une place de professeur au Conservatoire de Naples et s'y fit une belle position. Il avait atteint sa vingt-deuxième année, lorsqu'il entreprit avec Piatti, et pendant deux saisons consécutives, une grande tournée de concerts à travers la France, l'Angleterre et l'Italie. Excellent pianiste, il remporta de grands succès, mais il n'aimait pas les voyages, et ses fonctions de directeur d'un orchestre privé, à Naples, de pianiste du « Quartetto » et de professeur au Conservatoire le retinrent dans sa patrie. Peu à peu, il s'imposa comme un des chefs d'orchestre les plus autorisés et les plus remarquables de la péninsule et il obtint à l'Exposition de Turin (1884) à la tête de l'« Orchestrale napolitana » des succès éclatants. Deux ans plus tard, le « Lycée musical » de Bologne l'appelait à sa tête et lui donnait sur le développement musical de toute la ville un ascendant tel que Bologne ne tarda pas à devenir un centre vers lequel l'Italie tout entière tournait les yeux. C'est d'alors aussi que date la renommée de compositeur de G. Martucci : après avoir donné aux pianistes un véritable répertoire de pièces pleines de vie et d'intérêt tant au point de vue technique qu'au point de vue mélodique, il écrivit deux symphonies pour orchestre, un concerto de piano, des œuvres vocales, de la musique de chambre, etc., etc. Appelé à diriger des concerts symphoniques dans les principales villes d'Italie, Martucci devint bientôt populaire, en dépit de la sévérité de ses programmes par lesquels il s'efforça, pendant une vingtaine d'années, de propager le goût de la bonne musique, là surtout où les camaraderies et les préjugés semblaient s'y opposer le plus. A Milan, à Turin, à Venise, à Naples enfin où il dirigea le Conservatoire dès 1902, il rendit d'immenses services à l'art. Comme pianiste, il était un artiste exquis, joignant à la tradition de Thalberg et de Cesi une profondeur extrême. Comme homme, il était un peu timide d'abord, mais plein de bonté, de modestie malgré sa grande valeur et d'un esprit conciliant. Il avait le culte de l'amitié. Travailleur infatigable, il ne se plaignait jamais de rien, mais se montrait sévère toutes les fois qu'il était question d'art pur. Méridional de naissance et de tempérament, il n'en avait pas moins le calme et la persévérance des hommes du Nord. Martucci laisse un vide qu'il sera difficile de combler et il sera vivement regretté par tous ceux qui l'ont approché. La Cour, le Parlement, plusieurs municipalités, toutes les institutions artistiques, tous les musiciens d'Italie ont envoyé leurs condoléances à la famille. Plusieurs milliers de personnes ont accompagné la dépouille mortelle au cimetière, tandis que les musiques jouaient, en manière d'apothéose, la « Marche funèbre » du *Crépuscule des dieux* de Wagner que Martucci avait monté le premier au Théâtre San Carlo, en février passé. Il avait dirigé aussi la première représentation de *Tristan* en Italie, en 1888, à Bologne. L'homme et l'artiste seront à jamais regrettés. »

BIBLIOGRAPHIE

Musique.

Johannes Brahms, *Mélodies choisies*, pour une voix avec accompagnement de piano.
— Leipzig, J. Rieter-Biedermann, — admis dans l'« Edition Peters ».

L'éditeur J. Rieter-Biedermann a eu l'excellente idée de faire passer dans l'« Edition Peters » une série de six mélodies de J. Brahms dont il est propriétaire et qui, parues avec un texte français de M. Maurice Kufferath, sont parmi les plus connues et les plus chantées. Ce sont : *Quel charme, ô reine*; *Ainsi, ma détresse*; *Clos ta paupière*; *D'amours éternelles*; *Nuit de mai*; *L'homme au sable*. Nous sommes heureux d'annoncer l'apparition de ce volume, d'autant plus que — cela va de soi — on pourra se procurer, comme par le passé, chaque mélodie séparément, avec texte anglais et allemand chez Rieter-Biedermann, avec texte français chez Schott frères, à Bruxelles.

Aug.-Leop. Sass, *Exercices de vigueur pour le violoniste*, pour développer systématiquement la main gauche dans le but d'obtenir une technique infaillible. — Berlin, Chr. Friedr. ich Vieweg, G. m. b. H., éditeur.

Ce recueil d'exercices, dédié à Henri Marteau, est placé sous les auspices de ce fort beau « motto » de Schiller : « On reconnaît le vrai génie artistique en ce qu'il conserve toujours à côté du sentiment ardent pour l'œuvre entière, un sang-froid et une patience tenace dans la réalisation du détail, et que, pour ne point porter atteinte à la perfection, il lui sacrifiera plutôt la jouissance. L'amateur, lui, se décourage devant les aridités du chemin, avant d'atteindre le but : il voudrait aussi facilement produire qu'admirer. » Et c'est en même temps un avertissement, car rien, en cette longue série d'exercices techniques, n'est sacrifié à la forme, ni à l'intérêt musical. L'auteur s'en explique en un Avant-propos où il dit entre autres : « Le but de mon ouvrage est d'indiquer une route aussi droite que possible pour acquérir une force et une indépendance absolue de la main gauche et de la musculature des doigts, tout en évitant une fatigue mentale. »

Toute la question est de savoir jusqu'à quel point une gymnastique purement musculaire et dans laquelle la participation de l'intellect est réduite à son strict minimum, peut porter des fruits et si ces fruits seront excellents. L'auteur l'affirme. La pratique seule le prouvera. En plus d'une introduction d'ordre physiologique, l'auteur qui professe le violon au Conservatoire Löwe, de Stettin, répartit la matière de son ouvrage en deux chapitres et un supplément dont les sous-titres diront clairement le caractère et le but : I. Dix leçons pour développer les forces d'attaque et de tension (élasticité) des doigts et de la main ; — II. Perfectionnement du démancher, la main glissant ou sautant à la position ; — III. Séquences de doigté, passages chromatiques, pizzicato.

Angelo d'Arosa, *Neuchâtel*, marche sur le motif des Armourins, op. 4. — Fœtisch frères, S. A., éditeurs, Lausanne.

L'aura-t-on jamais dit assez le charme fruste de ce motif, cher au cœur de tout Neuchâtelois et que M. Joseph Lauber sut si bien remettre en honneur dans sa partition de « Neuchâtel suisse »? Si souvent qu'on la joue ou la chante, cette mélodie des Armourins n'en conserve pas moins une fraîcheur et une vie qu'elle doit sans doute à son rythme avant tout. Mais elle ne forme ici que le *trio* d'une marche qui l'encadre à merveille et dont les accords entraînants font mieux ressortir encore le délicieux archaïsme du motif central.

Il faut louer sans réserve l'habileté avec laquelle M. Angelo d'Arosa a su sertir la vieille mélodie qui se répandra ainsi parée bien au-delà des frontières neuchâteloises et recevra partout ses lettres de franchises. Les éditeurs eux-mêmes ont tout prévu pour que rien ne s'oppose à la diffusion d'une œuvre déjà populaire et qui le deviendra chaque jour davantage : éditions faciles pour piano à deux et à quatre mains, pour orchestre, pour harmonie, pour fanfare, voire même pour deux fifres et tambour.

Osborne Roberts, *Malera Valse et Tweedledum (Kif-Kif)*, Two-Step, pour piano. — Fœtisch frères, S. A., éditeurs, Lausanne.

Dans le jour tiède, embaumé de senteurs printanières, de joyeuses mélodies montent, toutes de grâce et de légèreté... Ce sont les musiques d'été, piquantes ou sentimentales, qui sourient aux premiers beaux jours et mettent dans l'air une joie attendrie. Voici une valse, voici un two-step que le capitaine Osborne Roberts, musicien de talent et fervent admirateur de notre pays, a dédiés à MM. Malera frères, les excellents directeurs d'orchestre du Grand Hôtel de Territet et du Palace-Hôtel de Montreux. Du salon aux croisées largement ouvertes, de la terrasse, du kiosque à musique, leurs accents entraînants s'envolent déjà : c'est le succès, ce sera bientôt sans doute la popularité.

Edouard Muller, *Marche officielle des Gyms*. — Fœtisch frères (S. A.), Lausanne.

Le directeur de l'« Union instrumentale » de Lausanne a écrit pour la Fête fédérale de gymnastique (9—13 juillet 1909) une marche qui existe non seulement pour harmonie ou fanfare, mais pour piano seul et que chacun voudra emporter comme souvenir des beaux jours de fête.

Livres.

Hugo Riemann, *Musik-Lexikon*, 7^{me} édition, entièrement revue et corrigée, — en 25-28 livraisons. Leipzig, Max Hesses Verlag, 1909.

Tout a été dit, mais tout reste à dire sur cette œuvre qui est sans contredit l'une des merveilles de la littérature musicale. Merveille constamment renouvelée, car chaque édition est entièrement imprimée à nouveau, débarrassée des articles ou des passages qui ont paru superflus, augmentée d'une foule d'articles et de renseignements nouveaux, mise à jour à tous les points de vue. Aucun autre érudit que M. le prof. Hugo Riemann ne serait à même, actuellement, de rédiger une œuvre pareille, aucun n'est préparé comme lui par ses travaux antérieurs et actuels dans tous les domaines des sciences musicales, à éléver un monument aussi parfait d'érudition musicale. Le fait que quatre ans à peine après l'apparition de la 6^{me} édition, une 7^{me} est devenue nécessaire, prouve à lui seul l'excellence de l'ouvrage. De plus, un simple coup d'œil jeté sur les premières livraisons qui nous sont parvenues suffit à donner une idée des progrès immenses que les sciences musicales ont faits en ces dernières années, de l'abondance et de la richesse des renseignements de tous genres accumulés par l'auteur. Le *Dictionnaire de musique* de Hugo Riemann est une œuvre désormais classique. Puissions-nous en avoir bientôt une nouvelle édition française qui profitera non seulement des nombreux matériaux assemblés par le traducteur, mais encore des améliorations apportées par l'auteur lui-même dans chacune des éditions successives.

CALENDRIER MUSICAL

26 juin	WINTERTHOUR,	à 7 1/2 h.	Concert de l'A. M. S., Musique de chambre.
27 "	"	à 10 heures.	Concert de l'A. M. S., " "
"	"	à 2 1/2 h.	Concert de l'A. M. S., Orchestre, chœurs, soli.

Mademoiselle Chassevant

PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE

commencera un cours concernant l'application de son

COMPOSITEUR MUSICAL

et de son CLAVIER PRÉPARATEUR, le 8 juillet 1909.

Durée : Un mois (8 leçons), prix, 25 francs.

S'inscrire : 6, Boulevard Georges-Favon, Genève.

D'autres cours seront organisés pendant les mois d'août et de septembre

Ayant reçu de nombreuses demandes de professeurs désirant appliquer notre méthode, nous nous sommes décidés à faire pendant les vacances des cours où nous exposons les différentes applications de notre *Compositeur musical*. Nos cours étant devenus plus nombreux, nous avons dû organiser des boîtes collectives permettant d'employer nos signes mobiles, avec une vingtaine d'enfants à la fois ; nous expliquerons aussi combien la théorie musicale est plus vite comprise et retenue avec ce procédé, qui est pratiqué dans six conservatoires, et qui tend à se répandre à l'étranger, surtout en Angleterre, en Russie et en Amérique.

Nous exposerons aussi la manière dont nous sommes arrivée à faire aimer notre *clavier préparateur* des jeunes enfants ; comment il doit être pratiqué par les professeurs afin d'éviter la fatigue nerveuse. Les personnes qui ne pourraient pas suivre notre cours pendant un mois recevront des démonstrations supplémentaires si elles le désirent.

M. CHASSEVANT.

Lausanne. — Imp. A. Petter.

Fœtisch frères, S. A., éditeurs.